

BREVET DE TECHNICIEN FRANÇAIS PROMOTION SOCIALE

SUJET

LA POLITESSE

La politesse, qui était autrefois si réclamée des enfants¹, est, de nos jours, d'une assez mauvaise réputation. On lui reproche, d'une part, de n'être qu'une hypocrisie et, d'autre part, de soumettre les enfants aux valeurs de la classe sociale dominante. La politesse, inculquée aux enfants, est donc accusée de n'être qu'une technique de soumission. À quoi on oppose la sincérité. Un enfant sincère est mieux compris qu'un enfant poli... qui est, comme on dit, trop poli pour être honnête.

Mais c'est une confusion. La politesse n'a rien à voir avec la sincérité et d'ailleurs la sincérité n'est pas une vertu sociale. Dire toujours ce qu'on pense à tout le monde n'est pas vivable. Il faut garder pour soi bien des choses. On ne peut pas dire, par exemple, à quelqu'un qui ne vous a rien fait qu'on le trouve bête ou laid... Le lui dire, ce serait, tout simplement, l'agresser. Bien des vérités sont blessantes ou même simplement hors de propos. Dire « bonjour » à quelqu'un qu'on ne connaît pas, simplement parce qu'il se trouve en même temps que soi dans l'ascenseur, ce n'est nullement lui souhaiter de passer *vraiment* une bonne journée, c'est seulement manifester une règle de non-agression. Rien d'autre. Lui souhaiter réellement une bonne journée serait même assez incongru !²

Inversement, le destinataire est tenu à une politesse identique en retour. À un « comment allez-vous ? », il faut répondre « très bien, je vous remercie ». Quiconque, en ce cas, commencerait à raconter ses misères et ses malheurs serait très...impoli. Et il n'y a même pas toujours lieu de retourner la question, qui serait entrer dans une relation qui n'est peut-être pas de mise.

Ce qu'on appelle aujourd'hui la politesse, et qu'on appelait autrefois « civilité », n'est pas autre chose qu'un élément de la socialisation. Elle est la codification³ des rapports à autrui de telle sorte que la vie en commun soit, dans un premier temps, facilitée. La politesse, c'est d'abord un pacte de non-agression, c'est-à-dire une maîtrise de soi. [...]

Et puisqu'il s'agit – qu'il ne s'agit que – d'arrêter son instinct premier, la politesse n'est pas vraiment une éducation morale, elle est plutôt un conditionnement ou, si l'on préfère, une habitude (mais c'est la même chose). La politesse, et aussi la morale, si l'on tient la politesse comme le premier degré de la conduite morale, ne peut donc s'enseigner par le seul raisonnement. Réfléchir à ce qu'il faut faire n'est qu'une seconde étape. La première consiste nécessairement à ne pas se laisser déborder par soi-même. Elle consiste donc à inhiber⁴ le mouvement premier. Pour obtenir ce résultat, il est nécessaire d'en passer par une éducation qui installe des « habitudes ». Et ce n'est nullement difficile. Retenons donc ce premier enseignement : rien n'est possible tant qu'on n'est pas maître de soi.

Jacques Billard, « *Enseigner le civisme et la citoyenneté* »
in *L'Ecole contre l'exclusion*, Nathan, 1998.

¹comprendre : si réclamée aux enfants.

²incongru : qui ne convient pas à la situation.

³codification : établissement de règles permettant les relations avec les autres.

⁴inhiber : freiner, contenir.

**BREVET DE TECHNICIEN
FRANÇAIS PROMOTION SOCIALE**

**SUJET
LA POLITESSE**

Questions :

1) Résumé : (8 Points)

Vous résumerez ce texte en 130 mots (tolérance de 10 % en plus ou en moins).

Vous indiquerez à la fin de votre résumé le nombre de mots utilisés.

2) Vocabulaire : (2 Points)

Expliquez le sens des mots et expressions suivants :

- un élément de la socialisation (ligne 22)
- un conditionnement (ligne 26)

3) Discussion : (10 Points)

« Dire toujours ce qu'on pense à tout le monde n'est pas vivable ». Partagez-vous ce point de vue de l'auteur ?

Vous répondrez à cette question dans un développement argumenté. Vous ferez appel à des exemples vécus ou observés.